

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 6

Artikel: Conférence de régents : croquis
Autor: Antan, Pierre d'
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VÖGLER
 PALUD, 24, LAUSANNE
 Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
 St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
 Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements.
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS », LAUSANNE
 SUISSE: Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50
 ÉTRANGER: Un an, fr. 7,20.
 Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
 S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
 Canton: 15 cent. — Suisse: 20 cent.
 Étranger: 25 cent. — Réclames: 50 cent.
 la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Conférence de régents.

CROQUIS

— Ma'moiselle, c'est vrai qu'on a congé demain ?

— Qui t'a dit cela, mon garçon ?

— C'est Louis à la veuve qui m'a dit qu'y avait su la *Revue* qu'y avait *circonférence* de régents.

En effet, à peu de chose près, il y a *circonférence* de régents et, de bonne heure, Mademoiselle la régente est prête pour se rendre au chef-lieu de cercle.

La voilà, debout sur le seuil du collège, qui finit de boutonner ses gants. L'air digne et froid, comme il convient quand on représente à soi toute seule le ministère de l'instruction publique dans une commune, elle attend le laitier qui a promis de la prendre en passant. Du seuil de leurs étables, les paysans regardent ; les mamans en béguines apparaissent à la fenêtre.

— Vous aurez le beau, Mademoiselle. Bien du plaisir !

Tout un événement, cette conférence. Dans notre heureux pays, où la femme ne peut ni administrer ses biens, ni nommer la sage-femme, la régente a quelques-unes des attributions du sexe fort. Elle vote à la conférence ! Aussi, dans son village, est-elle regardée avec respect.

Nous voici au rendez-vous. Notre qualité de journaliste nous sert de passe-partout ; voyons donc un peu ce qui se passe dans ces fameuses conférences, où se débat le sort de notre jeunesse studieuse.

Le secrétaire vient de faire l'appel et lit le procès-verbal — que personne n'écoute du reste — et pendant ce temps chacun procède à sa petite installation.

Du côté des dames — ici c'est comme à l'église et au paradis, il y a « côté des dames » et « côté des hommes » — on ouvre son ridicule ou son petit panier et l'on sort son ouvrage. Les jeunes, celles qui ont une jolie main à faire valoir, prennent un ouvrage au crochet. — Très gentil, le crochet. — De bonnes mamans, plus prosaïques, ont tout bellement un gros bas de laine, dont elles comptent les mailles de temps à autre, tout en écoutant d'une oreille distraite.

Côté des hommes, c'est encore clairsemé. C'est de très grand genre, d'arriver un peu en retard. On est Vaudois ou on ne l'est pas. Puis, quand on arrive en retard, on fait retourner toutes les têtes et... on pince son petit effet. Dame, si vous croyez que, parce qu'on est régente, on a renoncé à toutes les vanités humaines.

Cependant, la discussion a commencé. Le pauvre projet de plan d'études, qui doit régénérer notre canton de Vaud, est déchiré à belles dents.

Hâtons-nous de le dire, ces dames discutent peu, du moins à haute voix. On n'entend pas toutes les discussions qui ont lieu à voix basse. Par contre, elles votent beaucoup. Quel plaisir d'affirmer son droit, d'avoir pour une fois au-

tant de pouvoir qu'un homme ! Quelle jouissance quand on peut se coaliser pour black-bouler une proposition masculine !

On a beau avoir la main perdue dans la laine blanche ou rose de son tricot, on la lève quand même. Et quand on vote au bulletin secret !... Voilà qui est amusant !...

Mais qu'est ceci ? Tiens, il y a beaucoup moins de places vides entre le côté hommes et le côté femmes. Quelques-uns de ces Messieurs ont émigré et vous les voyez — papillons qui ne demandent qu'à se brûler les ailes — encadrés de deux ou trois jeunes demoiselles. Que peuvent-ils bien dire de si amusant ? De temps à autre, l'une de ces demoiselles se penche sur son ouvrage ; vous pourriez croire que c'est pour cacher une rougeur compromettante. Pas du tout : c'est pour compter ses mailles. Son compte sera-t-il juste ce soir ?

Mystère !

Voici le régente *beau parleur* qui va prendre la parole... et la garder. Depuis huit jours il médite ce qu'il va improviser.

Aussi, quel succès ! En ce moment, il fonce sur Roboam et Jéraboam. Les rois de Juda et d'Israël, les prophètes, n'ont qu'à bien se tenir. Tout cela est réduit en miettes et l'orateur se rassied en clignant de l'œil.

— C'est torché, ça ! lui dit son voisin. Allons boire un verre !

Voici le régente vieux jeu et le régente nouveau jeu qui se regardent de travers. Le régente vieux jeu regrette le bon temps d'autrefois. Il se perd dans ces nouvelles méthodes qui l'ahurissent. Le régente nouveau jeu a étudié toutes les méthodes et passe sa vie à les essayer. Hier, il imitait la France, aujourd'hui, l'Allemagne. Il rêve de voir une fois toute notre marmaille coiffée du casque à pointe.

Et la discussion continue. Roboam et Jéraboam ne se sont pas relevés du coup qui leur a été porté. L'assemblée continue à hâcher et à supprimer.

Mais il y a de l'énervement dans l'air. Regardez ces aiguilles comme elles entrent rageusement dans le tricot. Tendons l'oreille un peu au hasard, de droite et de gauche.

— Comprenez-vous ces régents avec leur programme d'arithmétique ? Qu'ils viennent voir chez nous, avec nos ouvrages, si l'on peut faire tant de choses.

— Madame, vous qui avez de l'expérience, comment vous y prenez-vous pour l'addition ? Moi, je n'ai pas même un boulier.

— Oh ! moi, j'ai un cornet de noisettes ; mais, voyez-vous, mes polissons ont plus vite fait d'apprendre la soustraction que l'addition... Avez-vous eu beaucoup de cas de rougeole, cette année ?

— Pas tellement ; plutôt de la coqueluche... Mais qu'est-ce qu'on vote, maintenant ?

— Je n'en sais rien... Bah ! nous voterons l'*avis contraire*...

Deux pas plus loin :

— J'ai essayé votre recette pour la marmelade de pommes. C'est délicieux !

— N'est-ce pas ?... Dites-moi, où en êtes-vous pour la géographie ?

— Ne m'en parlez pas. Impossible de sortir du canton des Grisons. C'est la mer à boire...

Et du côté des messieurs :

— Tu sais, on fait une partie de quilles, avant de s'en aller. — Il y a du fameux 97 chez le gros Louis.

— Entendu !

Mais on en est au programme d'ouvrages. Les messieurs que le *point de surjet* et le *côté* laissent froids, sont allés à l'apéritif.

Ces dames se chamaillent un peu sur la chemise d'homme, mais on finit par se mettre d'accord.

La conférence est terminée. On a avalé beaucoup de pédagogie. Pourvu qu'on puisse la digérer.

PIERRE D'ANTAN.

Réponse d'un médecin.

Mon cher Conteur,

Je suis médecin. Mais, rassure-toi, ce n'est pas en cette qualité que je t'écris ; c'est comme vieil ami. Ceci n'est point une ordonnance et il n'y aura pas de bouteille à agiter. Nous ne voulons même pas agiter une question que tu as soulevée un peu à la légère, me semble-t-il, et sur laquelle il y aurait beaucoup à dire. Deux mots seulement ; ménageons la patience de tes lecteurs.

Tu nous accuses, médecins d'à présent, de croire un peu trop à la médecine. Comme tu te trompes !

Nos clients, ne t'en déplaie, y croient encore bien plus que nous. Sans cela, seraient-ils nos clients ? Ce sont eux qui, maintes fois, nous forcent pour ainsi dire à placer dans notre art plus de confiance que nous n'avions cru devoir y mettre.

Ces « pauvres patients » ont souvent une telle foi dans le médecin, qu'ils lui abandonnent tout le soin de leur guérison, oubliant, les malheureux, que, neuf fois sur dix, le concours de leur volonté et de leur énergie lui est plus nécessaire que tous les secrets de la médecine.

Quel est l'homme qui, appréhendé par quelque malandrin lui demandant la bourse ou la vie, ne se défende jusqu'à la dernière pour sauver l'une et l'autre ?

Pourquoi donc ne pas agir de même avec la maladie ? Elle aussi en veut à notre vie. C'est donc à nous tout d'abord à lui disputer. Le médecin n'est là que pour nous donner un coup de main, si besoin est.

En agissant ainsi, nous aurons bien plus de chances de sauver cette existence qui nous est si chère, du moins pour un temps, car il va sans dire qu'il y a un moment où il en faut savoir faire le sacrifice, en dépit de notre volonté, de la médecine et des médecins.

Tu le vois, mon cher Conteur, ces médecins, que tu plaisantes, ne sont point si coupables. Ils sont ce que veulent leurs clients. Tel malade, tel médecin.

Un médecin, comme un ecclésiastique, ne peut refuser ses secours. Tant qu'on lui en demande, il lui faut bien en donner. Et ce n'est pas toujours sa faute si le client ne comprend